

## **Qualité de la langue : citations B**

### **Bally, Charles**

« ... les incorrections, celles du moins qui ont la vie dure et résistent aux vitupérations du purisme, procèdent le plus souvent de tendances profondes du langage en général ou d'un idiome en particulier; ainsi, même quand on a pour unique objectif de les extirper, on ne saurait y parvenir si l'on ignore leur origine et leur raison d'être (Cité dans Les Fautes de français existent-elles? / D. Leeman-Bouix; Paris : Seuil, 1994).

### **Barbaud, Philippe**

« ... il y a une guerre des langues qui se déroule sur le front linguistique aux quatre points de la planète. [...] une hégémonie linguistique n'a pas besoin d'être agressive pour être agressive. Les hégémonies linguistiques sont insidieuses et non pas séditieuses » (Mémoire présenté à la Commission sur l'avenir du Québec, 11 février 1995).

### **Barbaud, Philippe**

« ... la langue emprunteuse est victime plutôt que prédateur. L'emprunt garde toujours l'empreinte de la domination et non de la conquête. Qu'elle soit idéologique, militaire, culturelle ou économique, la domination d'une masse parlante par les mots d'une autre est toujours le signe d'une défaillance néologique ou dénominative (La Chimère d'Akkad; Montréal : Fides, 2000).

### **Barbeau, Marius**

« Phénomène unique dans l'Histoire. Un peuple se glorifiant de la médiocrité de sa langue » (cité dans Mots étrangers, mots français / Alix Renaud; Québec : Varia, 2006).

### **Barbeau, Raymond**

« ... je puis témoigner de l'impuissance du corps professoral... à résoudre le problème de la langue au Québec.

... Il est inutile d'enseigner une langue qui ne sert à rien, qui est bafouée par les étrangers, tenue à l'écart des grandes activités sociales, économiques et commerciales... » (Le Québec bientôt unilingue; Montréal : les Éditions de l'Homme, 1965).

### **Barbier, Christophe**

« ... c'est en parlant bien le français aujourd'hui qu'on peut le penser mieux demain ; c'est en maîtrisant dans l'instant ses règles souvent complexes, parfois tordues, que l'on peut ensuite bousculer les codes de la langue, et la réinventer » (dans Les 300 plus belles fautes à ne pas faire.... / Alfred Gilder ; « Le Point », 5086; Paris, 2019).

### **Barbier, Christophe**

« ... aujourd'hui [---] les publicités des sociétés françaises pour des produits français sont très souvent dotées de slogans en anglais. Ce n'est pas une colonisation, car les États-Unis ne nous demandent rien : c'est un sabotage, une paresse suicidaire, un funeste

snobisme » (dans Les 300 plus belles fautes à ne pas faire.... / Alfred Gilder; « Le Point », 5086; Paris, 2019).

### **Barbier, Christophe**

« ... la science du bien parler ne permettra pas de faire reculer les envahisseurs, à la voracité servie par notre laxisme. Mais tout commence par l'autodiscipline. Faire l'effort de respecter les règles de sa langue ne peut qu'inciter demain à en protéger le territoire, c'est-à-dire à être hospitalier sans devenir benêt en ouvrant la langue française comme une auberge espagnole » (dans Les 300 plus belles fautes à ne pas faire.... / Alfred Gilder « Le Point », 5086; Paris, 2019, p. 17).

### **Barrès, Maurice (1862-1923)**

« Étudier une langue étrangère, c'est encore le meilleur moyen d'acquérir une connaissance plus parfaite de la sienne » (cité par G.É. Marquis, dans Premier congrès de la langue française au Canada, Québec 24-30 juin 1912; Mémoires (Québec : Imprimerie de l'Action sociale, 1914).

### **Bartholet, Philippe**

« Une langue se gaspille, dit [---] Littré, qui sans raison perd des mots bien faits et de bon aloi' [---] il y a une présomption égale à vouloir dicter à l'usage ses nouveautés comme ses retranchements » (L'Olifant; Paris : Éditions du Rocher, 2008).

### **Bartholet, Philippe**

« ... un dictionnaire... est fait pour remettre en usage tous ces mots admirables qu'on ne savait pas avoir, et qui nous manquaient. Un dictionnaire existe-t-il [---] pour recueillir pieusement et canoniser, au nom de l'usage, les derniers borborygmes de microphone...? » (L'Olifant; Paris : Éditions du Rocher, 2008).

### **Beaudoin, Louise**

« ... très souvent, certains organismes de défense de la langue française me disent que c'est une manœuvre de diversion : quand on veut parler de la qualité, c'est parce qu'on ne veut pas parler du statut et de l'usage de la langue française. Moi, je pense que c'est indissociable » (Commission de la culture. Journal des débats, vol. 35, no 76, 6 mai 1998).

### **Beaudoin-Bégin, Anne-Marie**

« Ce ne sont pas les puristes qui ont maintenu le français au Québec. En premier lieu, ce sont les femmes... » (A.M. Beaudoin-Bégin, La Langue rapaillée; Québec : Somme toute, 2015).

### **Beaudoin-Bégin, Anne-Marie**

« Le maintien d'une langue ne dépend pas de la langue elle-même, mais bien de ses locuteurs. Une langue n'est pas protégée par sa qualité, mais bien par le fait que les locuteurs continuent de la parler » (La Langue affranchie... ; Québec : Somme toute, 2017).

### **Beaudoin-Bégin, Anne-Marie**

« ... si l'entreprise des lettrés du XIXe siècle n'a pas sauvé le fait français au Québec, elle a quand même eu une conséquence importante : celle de créer un profond sentiment d'insécurité linguistique. ... ce sentiment qui fait qu'une personne croit que sa langue n'est pas la 'bonne langue', la 'vraie langue', que sa langue doit toujours être corrigée, surveillée, est profondément toxique » (La Langue affranchie; ... ; Québec : Somme toute, 2017).

### **Beaudry, Pierre**

« ... les Québécois... savaient d'instinct... que le tutoiement intempestif était grossier. C'était avant le fameux 'As-tu envoyé ton deux?' [...] crié sur tous les toits pendant des mois et des mois, ce bon exemple devait [...] porter ses fruits [---] Toutes les grandes langues [...] - sauf, pour des raisons qu'il est seul à comprendre, l'anglais – ont une forme grammaticale permettant de marquer le respect » (La Presse, 22 décembre 1972).

### **Beaudry, Pierre**

« ... pour bien parler français aujourd'hui, c'est à la manière des Français d'aujourd'hui qu'il faut le faire. Surtout au Québec, où la véritable anglicisation, celle de la déformation intellectuelle, a si longtemps exercé ses ravages, nous tenant à l'écart de l'évolution naturelle de notre patrimoine linguistique... » (Texte dactylographié, p. 8; réponse à un article de La Presse, 17 juin 1995, reprise du Figaro).

### **Beaulieu, Myriam de**

« La langue française est une langue explicite grâce à la forte présence de la voix active. La langue anglaise est implicite en raison de la forte présence de la voix passive. La langue française est une langue explicite par opposition à la langue anglaise, qui est une langue implicite. » (Myriam de Beaulieu, L'anglicisation des langues ou l'illusion d'une communication plus facile... », Prix Danica Seleskovitch, 19 mars 2016).

### **Beaulieu, Victor-Lévy**

« ... les Sociétés du Bon Parler Français nous auront fait plus de tort qu'autre chose : elles ont presque réussi, par l'étroitesse de leurs vues, à faire mourir le génie de notre langue. [---] toute langue est mouvement, et ce mouvement est conditionné par le propre mouvement des gens qui la parlent. Que nous ayons été dans une certaine mesure influencés par l'anglais ne prouve qu'une chose : que nous n'étions pas sourds [---] Et que, pareillement, nous ayons pris chez l'Amérindien plusieurs éléments de son langage, cela ne prouve qu'une autre chose : que nous nous adaptions au pays... » (dans Dictionnaire de la langue québécoise rurale / David Rogers ; Montréal : VLB éditeur, 1977).

### **Beaulieu, Victor-Lévy**

« ... Notre condition particulière en Amérique du Nord ne nous a pas empêchés dans notre langage. [---] le langage appartient à chacun et s'approprié celui des autres pour le faire devenir sien peut être une forme de liberté... Nous oublions rapidement... Et c'est encore plus tragiquement vrai en ce qui concerne la langue depuis que les policiers d'icelle ont

pignon sur rue et tentent de nous passer ce sapin qui veut que nous soyons français » » (dans Dictionnaire de la langue québécoise rurale / David Rogers ; Montréal : VLB éditeur, 1977).

### **Beaulieu, Victor-Lévy**

« La langue québécoise se porte bien. [...]. Elle englobe tous les Québécois dans toutes leurs sphères d'activités [...]. Elle est riche du vocabulaire du vieux monde pour articuler les forces du Nouveau. Riche de toutes les tensions d'un petit peuple encore humide de son accouchement au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle [...] Riche de deux cents ans ou presque de paroles interdites auxquelles cette Charte entend redonner leurs lettres de noblesse, bien souvent envers et contre les policiers du bon parler... ». (Lettre datée du 2 février 1982 adressée aux députés de l'Assemblée nationale avec la plaquette de Léandre Bergeron, La charte de la langue québécoise; VLB éditeur, 1981).

### **Beaupré, Viateur**

« La crise du français au Québec a commencé avec la défaite de 1760, et elle se perpétue de défaite en défaite. Un peuple qui n'a que des demi-pouvoirs a une demi-personnalité, une personnalité d'hybride faite de compromis et de soumission confédérale. Un tel peuple parle fatalement une langue molle d'hybride, même si elle s'enivre aux accents épiques du tabernac et du calvaire » (cité dans Récits d'une passion/Gilles Pellerin; L'instant même, 1997).

### **Béguin, Louis-Paul**

« Au Québec, on ne peut pas observer les faits de langue et aveuglement les accepter sans les juger. Le français au Québec est soumis à l'influence d'une autre langue, l'anglais. Le dialecte québécois n'est que de l'anglais déguisé à la française » (Problème de langage au Québec et ailleurs; Montréal : Éditions de l'Aurore, 1978).

### **Béguin, Louis-Paul**

« Le 'joual' n'est pas une langue mais un jargon franco-anglais qui n'a, pour un linguiste raisonnable, qu'une valeur relative, puisqu'il reflète l'image d'une société écartelée entre deux systèmes linguistiques : le français et l'anglais » (Problème de langage au Québec et ailleurs; Montréal : Éditions de l'Aurore, 1978).

### **Béguin, Louis-Paul**

« ... il ne faut pas tomber dans le purisme. Les chroniqueurs de langue ont tendance à condamner au lieu d'éclairer, à critiquer au lieu d'expliquer [---] Le purisme se veut autoritaire. Dites ceci, ne dites pas cela [---] le puriste a tendance à vouloir empêcher l'évolution de la langue... » (Problèmes de langage au Québec et ailleurs; Montréal : Éditions de l'Aurore, 1978)

### **Béguin, Louis-Paul**

« ... il y a encore des gens qui s'accrochent à leurs fautes comme des naufragés à un requin » (Problèmes de langage au Québec et ailleurs; Montréal : Éditions de l'Aurore, 1978)

### **Béguin, Louis-Paul**

« ... l'adoption en français de mots anglais est, depuis la fin de la dernière guerre, si fort et si évident que la méfiance a fait place à la crainte. Due surtout à la domination américaine dans les secteurs de pointe, cette tendance n'a rien de dangereux à condition qu'elle soit bien 'dirigée' et que l'on s'occupe suffisamment tôt de 'canaliser' l'invasion » (« L'emprunt linguistique : question de savoir faire... », Langue et société, no 2, Été 1980).

### **Béguin, Louis-Paul**

« Copié sur un mot étranger, le calque peut tout aussi bien être un enrichissement qu'une erreur [---] Il faut faire attention de ne pas substituer sans réfléchir un mot étranger à un terme parfaitement acceptable qui existe déjà. Il faut aussi veiller à ne pas porter atteinte à la syntaxe de sa propre langue en propageant des expressions trop littéralement traduites » (« L'emprunt linguistique : question de savoir faire... », Langue et société, no 2, Été 1980).

### **Béguin, Louis-Paul**

« La communication a pris tant d'ampleur qu'elle bouscule un peu les gens, les forçant à utiliser, dans les messages urgents [---] des termes, des calques surtout, sans bien réfléchir aux conséquences. Dans les journaux, les mots anglais pullulent, les publicitaires cédant au snobisme [---] Une fois passés dans l'usage, les emprunts ne peuvent en être facilement délogés. L'habitude est une seconde nature... » (« L'emprunt linguistique : question de savoir faire... », Langue et société, no 2, Été 1980).

### **Béguin, Louis-Paul**

« Même s'il est dommage que le français moderne emprunte trop de mots anglais, il ne paraît pas possible de les en faire disparaître arbitrairement. En la matière l'homme propose... et la langue dispose. Les emprunts sont retenus au gré des circonstances et des situations bien plutôt qu'imposés par l'autre langue. [---] Les 'usagers' francophones s'en servent en connaissance de cause. [---] Les mots anglais passés en français récemment seront aussi, tôt ou tard, soumis à la normalisation » (« L'emprunt linguistique : question de savoir faire... », Langue et société, no 2, Été 1980).

### **Bélisle, Louis-Alexandre**

« ... le 'français du Roy' importé de la Vieille France d'avant 1789 ne pouvait suffire aux communications imposées par la révolution industrielle... Dans nombre de cas, machines, techniques et bidules [---] nous sont venues d'outre-frontières bien longtemps avant que les dictionnaires importés d'Europe eussent songé à en donner les noms français. Il n'y a donc pas lieu de se surprendre que des anglicismes se soient introduits dans notre parler... » (Société royale du Canada. Présentation... 1975-76).

### **Bélisle, Louis-Alexandre**

« Habités depuis près de 300 ans à une guérilla de tous les instants contre l'invasion de l'anglais et des anglicismes et faute de trouver dans les ouvrages de consultation de France les armes qu'il nous aurait fallu – et dans le feu du combat contre l'envahissement – nous avons francisé, maladroitement parfois [---] une foule de mots anglais dont nous accablaient les réalités anglo-américaines – et cela bien qu'elles ne fussent connues et encore moins nommées outre-Atlantique » (Société royale du Canada. Présentation... 1975-76).

### **Bélisle, Louis-Alexandre**

« Notre déception demeure amère de constater que nos frères parisiens, ayant subi 50 ans après nous, les assauts de l'invasion des techniques anglo-américaines, ont si peu fait pour en franciser la terminologie. Au moins auraient-ils pu nous faire quelques emprunts. Mais non! Ils ont poussé un certain snobisme à faire passer dans le français une foule de mots anglais, tout ronds, tout crus » (Société royale du Canada. Présentation... 1975-76).

### **Bélisle, Louis-Alexandre**

« C'est à l'école qu'il incombe de réduire l'écart qui existe, ici comme partout ailleurs, entre la langue familière des conversations et une langue plus nuancée, plus grammaticale, propre aux écrits et aux propos devant être empreints d'une certaine formalité. Elle n'y réussit quand même pas si mal, si l'on en juge d'après ce que nous offre la presse écrite et parlée, mais moins bien lorsqu'on écoute certains propos populaires ou qui se veulent intentionnellement populistes... » (Société royale du Canada. Présentation... 1975-76).

### **Belleau, André**

« ... pourquoi Bernard Derome tient-il tant à montrer qu'il sait l'anglais? ... qu'est-ce qui le fait [---] prononcer infailliblement 'Rââbeurte Enn'drusse' les mots 'Robert Andras'...? [---] Soir après soir [...] nous sommes les témoins ahuris d'une bonne dizaine de changements du français à une autre langue, en l'occurrence l'anglais. [---] Cela s'appelle changer de code au beau milieu du message. [...] Pour suivre les informations télévisées du réseau français [---] il paraît indispensable de connaître deux langues. (Il n'échappera à personne... que lorsqu'un Québécois lit son journal *Camp David* [---] les sons qui accompagnent cette lecture sont ceux de sa langue maternelle... » (Liberté, vol. 22, n° 3, mai-juin 1980).

### **Belleau, André**

« ... le système des sons d'une langue constitue une composante de celle-ci aussi primordiale que celui de la syntaxe ou du lexique [---] Situation normale : la langue accueille selon son propre système phonique la diversité linguistique (et culturelle). Modèle imposé par Radio-Canada : la langue est incapable de recevoir la pluralité, elle doit se soumettre au système des sons de la langue unique : l'anglais » (Liberté, vol. 22, n° 3, mai-juin 1980).

### **Bénard, Pierre**

« ... on peut défendre le bon français par esprit de liberté, par malice, par instinct rebelle [...] on mène de telles campagnes avec une âme de révolté. Cette mauvaise humeur contre le gâchis de la langue, c'est une insurrection du quant-à-soi, un soulèvement de nos réflexes d'indépendance. C'est un refus du panurgisme dans le langage » (C'est la cata; petit manuel du français maltraité; Paris : Seuil, 2006).

### **Bénard, Pierre**

« Essayer, avec bonne humeur et sans condamnation, de lutter pour une langue correcte, c'est batailler contre la nuit, contre l'obscurité de la tour de Babel » (cité dans *L'Expression juste*, n° 45, septembre 2011).

### **Bengtsson, Sverker**

« L'anglomanie a trouvé son pays d'élection dans la langue de la réclame. 'Toutes les capitales et bon nombre de grandes villes sont devenues polyglottes pour tout ce qui concerne les enseignes et la réclame... » (La Défense organisée de la langue française... Uppsala : s.n., 1968).

### **Bengtsson, Sverker**

« La linguistique doit... se contenter d'apporter son aide à ceux qui estiment nécessaire d'influer sur la langue, de la diriger » (La Défense organisée de la langue française... Uppsala : s.n., 1968).

### **Bengtsson, Sverker**

« Les puristes sont d'habitude trop enclins à exagérer les difficultés que la langue traverse » (La Défense organisée de la langue française... Uppsala : s.n., 1968, p. 191).

### **Bengtsson, Sverker**

« ... les mots de facture internationale, qui s'adaptent facilement au système phonétique autochtone mériteraient d'être bien accueillis. Beaucoup de mots anglais [...] se laissent assimiler au français sans beaucoup de difficultés [...] Les mots étrangers doivent être proscrits, non pas parce qu'ils sont étrangers, mais parce qu'ils sont peu clairs et qu'ils risquent par-là (à cause de la difficulté de les prononcer surtout) de ne pas être compris » (La Défense organisée de la langue française... Uppsala : s.n., 1968)

### **Bengtsson, Sverker**

« Le vocabulaire est très probablement la partie de la langue qui se laisse le plus facilement diriger [...] Mais il faut agir avec rapidité, et si possible, intervenir avant qu'un mot peu désirable se soit trop profondément implanté dans la langue, c'est-à-dire dans les habitudes. » (La Défense organisée de la langue française... Uppsala : s.n., 1968)

### **Benoist, Émile**

« La radio... pourrait faire énormément pour l'amélioration de la langue et du parler français au Canada français. Dans ce rôle, elle a, par malheur, fait jusqu'à présent faillite à peu près complète » (Le Devoir, 17 avril 1939; La Langue au quotidien; Montréal : Éditions Nota Bene, 2010, vol. 1).

### **Berg, R.J.**

« ... songeons un peu à la qualité de la langue avant d'en comptabiliser les locuteurs [...] Maintenez la qualité et vous faciliterez le reste. Laissez-la poursuivre son déclin et le français ira rejoindre, à plus ou moins brève échéance, le grec ancien, le latin [...] et le gaulois » (Péril en la demeure; regards d'un Américain sur la langue française; Paris : France Univers, 2011, pp.54 et 56).

### **Berger, Yves**

« ... nous ne nous révolterons jamais assez. [...] les Français paraissent indifférents aux coups portés au français, comme si les agissements des voyous ne regardaient que leurs auteurs, comme si la langue française n'était pas la propriété de tous et qu'une minorité mercantile et misérable eût le droit de saboter, sous les yeux de la majorité silencieuse [...] une construction ancestrale et magnifique » (« Le sabir », Le Figaro, 29 juillet 1993).

### **Berger, Yves**

« L'évocation des San Juan Mountains [...] l'amena à repenser aux mots américains, dont il se méfiait tant, violenteurs et accapareurs qu'ils sont, libres de frontières, tueurs d'indigènes, preneurs de places, portés par grandes vagues [...] l'américain est de nature prolifique. Les mots de cette langue font des petits à une vitesse que les autres langues ignorent. Un *word boom*... » (Immobile dans le courant du fleuve; 1994).

### **Berger, Yves**

« Vous faites mal aux mots... Je viens de vous entendre dire véto, gynéco, hosto, resto... Je vous en supplie. Ne les estropiez plus.... Un mot souffre quand on le diminue, quand on l'ampute, de la même façon qu'un arbre, un être humain, un animal » (Immobile dans le courant du fleuve; 1994).

### **Berger, Yves**

« ... Travelstore. Une fois encore, un mot anglo-américain, une fois encore, un mot inutile et, une fois encore, un néologisme français [...] qu'on aurait trouvé, n'en doutons pas, et qui eut ajouté à la richesse et à la beauté de notre langue. Au lieu de quoi ce morne Travelstore : il incarne notre esprit moutonnier et manifeste, avec notre asservissement, l'indifférence à la créativité nationale (La Presse, 17 juin 1995).

### **Berger, Yves**

« Certains objets, certaines idées, certains événements, certaines situations sont liés à un phénomène social, historique, relevant d'un type singulier, unique, de société, de civilisation. Traduiriez-vous cow-boy par vacher? Non, alors... Et western, le film? Pas de



mot. Impossible. Simplement faut-il, avant que d’user d’un mot étranger, se demander s’il ne fait pas double emploi, s’il ajoute quelque chose au français que l’on néglige, évince, au risque de le tuer » (Santa Fé; roman; Grasset, 2000).

### **Bergeron, Denys**

« Et le *jack*? ... c’est anglais ça aussi? / – Oui, bien sûr. En français, on a le mot *cric* qui lève aussi bien une voiture que le *jack*... /- Un *cric*, comme une *crique*? demande tout de suite Placide qui entre avec docilité dans le jeu de la francisation. Vous en êtes certain? / – Absolument. Le mot, d’origine allemande, est attesté dans la langue française depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Mais, ici, au Québec, on a adopté à tort depuis longtemps le mot anglais. Par couardise inconsciente... » (Le Sage qui élevait les mots; roman; 2009).

### **Bergeron, Denys**

« ... votre expression à *qui de droit* ne me plaît pas du tout... Elle écorche la langue française... c’est la traduction littérale de l’anglais *to whom it may concern*. Et nous ne sommes pas des Anglais. / -... Mais mon bon frère, c’est ma façon d’introduire toute ma correspondance. Et je n’ai jamais de reproche de personne. / - Et j’ajouterai pour tenter de vous disculper : c’est la façon de tous les gens qui vous écrivent. Voilà le cercle vicieux » (Le Sage qui élevait les mots; roman; 2009).

### **Bergeron, Henri**

« ... j’ai nettement l’impression de (parler) au nom des milliers de mes confrères [...] qui ont accès à la tribune la plus efficace du monde pour *former* ou *déformer*, du point de vue linguistique, les millions de personnes auxquelles nous nous adressons tous les jours. Nous sommes cette armée d’animateurs, de *speakers*, d’annonceurs, de vulgarisateurs [...] Chacun de nous a devant lui *quotidiennement* plus d’élèves que le professeur le plus recherché, plus d’interlocuteurs que le spécialiste le plus en vue, plus de commettants que l’homme politique le plus populaire. » (Une langue française ou des langues françaises? Jersey, 1979; Dakar : les Nouvelles éditions africaines, 1983).

### **Bergeron, Henri**

« ... en français nous disons que nous possédons une langue, même la nôtre. C’est dire que nous devons prendre possession même de notre langue maternelle [...] et que, si nous voulons la faire nôtre, en faire l’antenne de notre individualité, nous devons l’acquérir, la saisir, la prendre en l’apprenant » (Qualité de la langue, qualité de la vie; Lausanne-Aoste (1981) / Fédération du français universel; Paris, 1984).

### **Bergeron, Steve**

« ...Les journalistes ne sont pas tenus de rapporter les propos mot à mot, tant qu’ils ne les déforment pas. [...] ils s’emploient généralement à faire passer la langue orale à un niveau plus soutenu, comme l’exige l’écrit » (Séance d’orthographe, La Tribune, 27 août 2004 et 5 janvier 2020).

### **Bertrand, Guy**

« La solution aux problèmes du français à l'antenne réside davantage dans la formation et la prévention que dans la correction des erreurs commises » (L'Actualité, août 2003).

### **Bertrand, Guy**

« Le recours à des vedettes [dans les médias] ... complique cependant le travail des conseillers linguistiques... Les artistes... sont parfois réfractaires aux corrections. [...] les médias parleront une langue exemplaire lorsque l'ensemble de la population exigera d'eux qu'ils le fassent » (Dans Le Français au Québec; Fides, 2005).

### **Bertrand, M<sup>e</sup> Guy**

« Notre devoir ne consiste pas seulement à lutter contre l'envahissement de l'anglais [...] il consiste aussi à exhumer et à faire rayonner les trésors de la langue... Personne ne nous empêche de nous exprimer dans un français correct... » (Guide d'accès à l'indépendance; pour la survie du Québec français; les Éditions Québecor, 2007).

### **Bilodeau, Joseph (1937)**

« ... le bon parler français est une qualité essentielle à l'avenir de notre nationalité » (L'Histoire parlementaire du Québec, 1928-1962 / C. Blais; Québec : Septentrion, 2015, p. 229, 2e col.).

### **Bizet, Ange**

« Au nom du 'vrai nom' [...] les dictionnaires [...] ont, comme norme, substitué aux formes françaises, des noms étrangers, ignorant que le nom ne dépend pas de la chose mais de la langue dans laquelle on s'exprime... Alors, écrivons normalement, Nigéria, Libéria, Vénézuéla, Guatémala [...] et les dictionnaires suivront » (Défense de la langue française, no 225, 3e trimestre 2007).

### **Bladuche-Delage, Alain**

« Toute langue ambitieuse est sous influence et aime ça. Nourrie seulement d'elle-même, elle s'épuise. Ce n'est pas parce qu'une influence est anglo-saxonne qu'elle est mauvaise » (A. Bladuche-Delage, Ici? ou là? Les traîtres mots; Paris : Mots et cie / La Croix, 2003).

### **Bladuche-Delage, Alain**

« ... en français, au moment où l'on parle, c'est ce qu'on écrit qui est garant du sens. Si tant est qu'elle existe, là seul est la clarté vantée, et non, hélas! au sortir des bouches. Ce n'est pas le cas dans d'autres langues » (A. Bladuche-Delage, Ici? ou là? Les traîtres mots; Paris : Mots et cie / La Croix, 2003).

### **Bladuche-Delage, Alain**

« Partout où le nom français existe (Afrique du Sud, Allemagne, Finlande...), c'est à-dire dans la grande majorité des cas, il convient de l'employer, si l'on souhaite s'exprimer en français. Il n'y a dans cette règle aucune prétention impériale, aucune expression d'un

pouvoir, si ce n'est le pouvoir d'une langue d'utiliser les mots qui sont les siens » (Petit traité des finesses et des nouveaux tourments de la langue française; Paris : Bartillat, 2006).

### **Blais, Marie-Claire**

« ... j'ai écrit un petit chef-d'œuvre en Joualonnais : [...] je pensais : 'Ici mon peuple doit se reconnaître'. Je parlais comme l'homme de la rue [...] je repoussais l'ombre symbolique de Maria Chapdelaine vers sa campagne, je fus encore amèrement critiqué mon cher, on a écrit que je ne comprenais pas l'âme des Joualonnais » (Un joualonnais sa Joualonie; roman; Compact; Montréal : Boréal, 1999).

### **Blanchard, Étienne (1912)**

« L'on consacre à l'enseignement de l'anglais plus de temps qu'à celui du français [...] L'élève prend l'habitude de l'anglais, sa mentalité s'en sature, sa phraséologie s'en surcharge et, lorsqu'il cherchera le mot propre devant s'appliquer à tel ou tel objet, sera-t-il étonnant que le mot anglais se présente toujours le premier, à l'exclusion du mot français? » (Cité dans Le Grand glossaire des anglicismes / Jean Forest; Triptyque, 2011).

### **Blanchard, Étienne**

« Mon but n'est pas de condamner, mais d'améliorer notre parler, de lui donner une note bien française, de substituer le mot français au mot anglais, le gallicisme vivant et imagé à l'expression anglaise ridiculement traduite. [...] il faut toujours préférer le terme français quand il existe » (Dictionnaire du bon langage / par l'Abbé Étienne Blanchard; 3e éd.; Montréal : s.n., 1919).

### **Blanchard, Étienne**

« Les annonces démesurées, fulgurantes, dynamiques exercent sur la langue une considérable influence. / 'Les yeux pompent les mots', dit-on. ... Voilà pourquoi il ne faut pas laisser sous les yeux du public un texte mal orthographié ». (Deuxième congrès de la langue française au Canada, Québec, 27 juin – 1er juillet 1937; Mémoires; Québec : s.l., 1938).

### **Bock-Côté, Mathieu**

« Le français est... le camouflage artistique d'une réalité inquiétante [...] le français n'est qu'une étape dans [...] ce grand passage d'une langue à l'autre. / Concrètement, le français est le dialecte montréalais de ceux qui ne veulent plus parler français. C'est l'expression du snobisme de colonisés culturels [...] D'autres indices sont alarmants. Dès qu'on cherche à témoigner d'un peu d'intensité dans notre conversation quotidienne, on passe à un mot anglais, comme s'il s'agissait d'un respirateur artificiel » (Journal de Montréal, 9 juin 2016).

### **Bombardier, Denise**

« Au Québec, bien parler fait snob, pédant, prétentieux. En France, cela fait ringard... » (Éclat et fragilité de la langue française; Paris : France Univers, 2008)

### **Bombardier, Denise**

« L'unilinguisme n'est pas souhaitable à titre personnel, mais l'unilinguisme officiel est pour le Québec le seul rempart [...] contre l'envahissement continental. [...] Comment réfléchir sur les moyens d'apprendre l'anglais sans aborder la question cruciale de la qualité du français? » (Le Devoir, 19-20 mars 2011).

### **Bombardier, Denise**

« Il n'y a qu'une langue française, universelle, qui appartient à tous ses locuteurs qui la cajolent, l'honorent et lui font cadeau des mots enracinés dans leur culture propre. La langue québécoise n'est qu'un concept idéologique, une fiction syntaxique... [...] Les Québécois parlent français. Un français standardisé ou soutenu, semé d'archaïsmes et de néologismes... » (Dictionnaire amoureux du Québec; Paris : Plon, 2014).

### **Bonenfant, Jean-Charles**

« Le langage électoral français au Canada a été pendant longtemps un des plus viciés qui soient. Cela s'explique [...] par le fait que lorsqu'on vota pour la première fois dans l'ancienne Nouvelle-France, en 1792, on le fit d'après les textes anglais qu'il n'était pas facile de traduire correctement... » (L'Action, 6 juin 1968).

### **Boquel, Anne et Étienne Kern**

« Gide l'a écrit : 'Les fautes des autres, c'est toujours réjouissant'. La formule n'est pas très charitable... mais elle n'en est pas moins juste... Il existe un comique orthographique comme il est au théâtre un comique de gestes ou de situation.» (Les Plus jolies fautes de français de nos grands écrivains; Paris : Payot, 2015).

### **Borer, Alain**

« Abandonner l'enseignement obligatoire du latin et du grec, ce fut débrancher la mémoire de la langue. [...] Littré disait que 'le français moderne, sans la langue ancienne, serait un arbre sans racine' [...] une langue s'irrigue par la racine [...]. L'anglais international [...] en a occupé aussitôt l'espace abandonné [...] Ce néolatin vient pallier l'incapacité dans laquelle se trouveront les nouvelles générations d'inventer les mots nouveaux dans leur langue » (De quelle amour blessée; réflexion...; Paris : Gallimard, 2015).

### **Borer, Alain**

« ... il faut distinguer deux sortes de fautes : les fredaines et les métoplasmes. Les fautes d'orthographe qui portent sur les marques étymologiques [...] ont peu d'importance [...] tandis que les métoplasmes (terme employé ici au sens d'avarie) détériorent le logiciel de la langue française : perte de la claire diction, rétrécissement du lexique par des silures, ces mots qui, comme le poisson du même nom, absorbent la diversité de la flore »

(« Speak white! » Pourquoi renoncer au bonheur de parler français? Paris : Gallimard, 2021).

### **Bouchard, Chantal**

« Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle [...], des voyageurs étrangers notaient que les Canadiens faisaient usage d'un grand nombre d'anglicismes [...] Alexis de Tocqueville notera que si on entend que du français dans les rues de Québec, toutes les enseignes sont anglaises, que le style des journaux est commun, mêlé d'anglicismes et de tournures étranges » (La Langue et le nombril...; Montréal : Fides, 1998)

### **Bouchard, Chantal**

« Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'assimilation phonétique des emprunts formels semblait se faire tout naturellement. On s'accorde à reconnaître... qu'il s'agit là de l'évolution la plus souhaitable, l'avantage étant que les mots étrangers se fondent ainsi dans la langue et peuvent dès lors se conformer à sa phonétique, à sa morphologie et à son orthographe. ... Cependant, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'assimilation phonétique se fait de plus en plus rare » (La langue et le nombril; Montréal : Fides, 1998).

### **Bouchard, Chantal**

«... à l'occasion des États généraux sur le français au Québec, en 2001, plus de 70 % des doléances exprimées dans les mémoires présentés devant la commission concernaient la qualité de la langue» (dans Le Français au Québec : les nouveaux défis / Sous la direction de Alexandre Stefanescu; Montréal : Fides, 2005).

### **Bouchard, Chantal**

« Compte tenu de la traditionnelle répugnance des Québécois à adopter des mots anglais, résultat de la longue résistance à l'anglicisation, cela donne lieu à la création de bon nombre de nouveaux termes français... » (dans Le Français au Québec les nouveaux défis / Sous la direction de Alexandre Stefanescu; Montréal : Fides, 2005, p. 391).

### **Bouchard, Chantal**

« Certains locuteurs ou scripteurs déversent quotidiennement dans les foyers du Québec [...] une quantité impressionnante de discours qui ne respectent pas la norme. Prononciation relâchée, voire vulgaire, vocabulaire familier, populaire ou argotique, syntaxe boiteuse [...] Il y a lieu de se demander si l'emploi de registres familier ou populaire... n'a pas pour effet... de légitimer ces registres aux yeux des auditeurs... » (dans Le Français au Québec les nouveaux défis / Sous la direction de Alexandre Stefanescu; Montréal : Fides, 2005).

### **Bouchard, Gérard**

« ... il presse... de casser le tabou de la qualité de la langue. Évitions un malentendu : les inventions qui ont conféré au français québécois une personnalité propre sont évidemment les bienvenues. Ce contre quoi il faut se prémunir, c'est l'enseignement

défectueux, l'anglicisation galopante et les relâchements complaisants qui, à long terme, engagent notre langue sur la pente de la dialectisation » (Le Devoir, 18 mai 2016).

**Boudreau, Annette (1916)**

« ...il est légitime et naturel que les citoyens 'ordinaires' ou moins ordinaires (comme les chroniqueurs) prennent la parole publiquement pour intervenir sur les questions de langues, celles-ci faisant partie intégrante de l'histoire des groupes et de leur identité [...] les chroniqueurs de la langue dans une société comme le Québec [...] paraissent essentiels » (Pensée de Deborah Cameron résumée; dans Francophonie d'Amérique, no 42).

**Bourciez, Édouard**

« La seule question est de savoir à quel moment une faute a été suffisamment consacrée par l'usage pour n'en être plus une, et pour faire loi à son tour » (cité dans É. LeGall, Le Parler vivant au XX<sup>e</sup> siècle; Denoël, 1961).

**Bouthillier, Guy**

« Par une pente naturelle dans une société où l'argent constitue la valeur suprême, on en vient à faire de la rentabilité le facteur décisif de promotion de la langue : le français ne s'épanouira au Québec que s'il assure à ceux qui le parlent des avantages matériels suffisants » (Cité par P. Martel, dans Histoire de la langue française 1945-1960 / sous la direction de Gérald Antoine...; Paris : CNRS éditions, 2000).

**Boyd, William**

« Moi qui parle français, il me paraît étrange que vous utilisiez tant d'expressions anglo-saxonnes alors qu'il existe quantité de mots français qui rempliraient parfaitement le même office. J'imagine que c'est une question de mode, que les mots anglais semblent plus 'cool' ou plus 'punchy'. Cela dit, le protectionnisme linguistique est impossible » (Le Point, 15 octobre 2011).

**Brédimas-Assimopoulos, Nadia**

« ... dans la vie de tous les jours, le citoyen est en contact avec un grand nombre de productions linguistiques en provenance de diverses sources : médias parlés et écrits; publicité commerciale; documents émanant des services gouvernementaux, etc. Ces écrits et ces discours finissent par avoir une influence sur les usages linguistiques des individus » (dans La Qualité de la langue; un projet / Jacques Maurais; Québec : C.L.F., 1999).

**Brua, Jean**

« Le mot 'incivilité' est sans doute bien 'euphémique' quand on l'emploie à propos de certaines violences urbaines. En revanche, il est applicable dans son sens originel ('discourtoisie, grossièreté, mépris') aux offenses faites à la langue française » (Défense de la langue française, 231, 1er trimestre 2009).

### **Bruneau, Charles**

« Le poste de Radio-Canada est un des champs de bataille où l'on lutte pour le bon français. [...] La radio continue et achève l'œuvre de l'école et l'œuvre du collège. Elle est le meilleur des professeurs de phonétique : il suffit, dans la plus écartée des fermes, de tourner un bouton pour avoir un maître infatigable et impeccable de bon français » (Grammaire et linguistique; causeries...; Montréal : Éditions Bernard Valiquette, 1940).

### **Bruneau, Charles**

« Le mot anglais déguisé est plus dangereux mille fois que le mot anglais tout cru » (Grammaire et linguistiques » (Causeries... ; Montréal : Bernard Valiquette, 1940).

### **Bruneau, Charles**

« ... le journal a en quelque sorte charge d'âmes : chaque faute de français est un crime contre votre race [...] chaque semaine, parfois chaque jour, dix mille, cent mille lecteurs puisent à pleines mains, dans les colonnes de leur journal, l'impropriété (sic), le solécisme et le barbarisme » (Grammaire et linguistiques; Causeries... ; Montréal : Bernard Valiquette, 1940).

### **Bruneau, Charles**

« C'est une grande chose qu'une langue de civilisation; mais c'est une chose délicate. Elle est la propriété de tout un peuple. Mais ne doit-on pas craindre que beaucoup, par paresse ou par imprudence, ne gâtent ou n'avilissent leur langue maternelle? Une langue doit avoir ses gardiens, ses mainteneurs [] Leur tâche est des plus difficiles. Le jardinier qui taille les arbres est armé de sa science et de son expérience [...] Mais il n'est pas de science qui enseigne à diriger une langue... » (Troisième congrès de la langue française au Canada, Québec, 18-26 juin 1952; Compte rendu; Québec : les Éditions Ferland, 1953).

### **Brunet, Michel**

« Chaque fois que la collectivité... augmente son nombre, se donne des institutions exclusivement à son service [...] elle travaille en même temps à étendre le rayonnement de la langue française. La seule façon dynamique de servir celle-ci est de fournir aux Canadiens français les moyens politiques, intellectuels et financiers de jouer pleinement leur rôle comme membres d'une nationalité distincte... » (La Presse, 22 juin 1957; cité dans La Langue au quotidien; ... Anthologie / Karine Cellard...; Montréal : Éditions Nota Bene, 2010).

### **Buies, Arthur (1888)**

« ... nous n'avons pas le génie de la langue française »(cité dans Le Choc des langues, 1972).

### **Buies, Arthur (1888)**

« Il y a une chose qui nuira éternellement chez nous, non seulement à la correction du français, mais à la familiarité, à l'intimité avec la langue française, c'est que nous vivons dans un pays anglais, et que nous sommes entourés d'Anglais » (Dans La Langue au

quotidien..., Anthologie / Karine Cellard et Karim Larose; Montréal, Éditions Nota Bene, 2010).

**Buies, Arthur (1888)**

« Ce qui est absolument français dans la province de Québec, ce sont les traditions, le caractère, le type [...] .... Ce qu'il y a de moins français, c'est la langue. [...] la plupart des hommes publics, des hommes de profession [...] savent bien moins le français que l'anglais, qu'ils emploient régulièrement, à leur insu, quantité de tours, de phrases, de membres de phrases anglais... » (Dans La Langue au quotidien..., Anthologie / Karine Cellard et Karim Larose; Montréal, Éditions Nota Bene, 2010).

**Busnel, François (2015)**

« À la télévision [...] le direct est propice à tous les écarts de langage : le pléonasme, la répétition, l'apocope (un docu, un réac...), un emploi des temps anarchique, le politiquement correct [...] et pire, que tout, l'anglicisme. [...] Nous pourrions au moins franciser... » (Défense de la langue française, no 256, 2e trimestre 2015).



Liste de citations établie grâce à une contribution financière du Secrétariat à la promotion et à valorisation de la langue française.